

5 janvier 25 Ephésiens 3 Épiphanie

02 Vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : **03** par révélation, il m'a fait connaître le mystère, comme je vous l'ai déjà écrit brièvement.**04** En me lisant, vous pouvez vous rendre compte de l'intelligence que j'ai du mystère du Christ.**05** Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit.**06** Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

La lecture liturgique ne mentionne pas les v.3bet4. Je les ai réintroduits pour la cohérence même du texte.

Bref rappel sur la lettre aux Éphésiens

Cette lettre est l'œuvre d'un fidèle de la 2^{ème} génération chrétienne ; tout en s'appuyant sur l'héritage spirituel de Paul, l'auteur tient compte de la nouveauté des temps. Il se réclame de l'autorité de l'Apôtre, reconnu comme un « géant » de la foi. La lettre est produite entre 80 et 100.

Le style de la lettre est différent de l'écriture de Paul ; son auteur a un faible pour les phrases longues et parfois redondantes. Le style est de type liturgique. Mais surtout la théologie est différente de celle de Paul. La lettre réfléchit notamment sur l'action de Paul (3,1-13). L'apostolat de celui-ci ne fait l'objet d'aucune contestation. La justification de l'homme pécheur par la foi n'est plus objet de débats, elle appartient à la tradition. L'Apôtre est pensé comme celui qui a travaillé pour une Église « une » réunissant des disciples d'origine juive et d'autres d'origine païenne.

A travers la lettre deux problèmes importants apparaissent à la fin du 1^{er} siècle : - la question de l'unité de l'Église, composée de Juifs et de païens ; - les disciples ont pris conscience de l'originalité de la vie chrétienne au milieu d'un monde païen. La vie selon

l'Esprit ne va pas de soi, car le monde païen et sa culture exercent une pression à laquelle seule la force de l'Esprit permet d'échapper.

La réflexion sur l'Église est très développée et originale. Il s'agit de l'Église universelle et non des Églises locales. Les apôtres et prophètes sont le fondement de l'Église. Éphésiens ne connaît que les services de prédication et de direction (Ep 4,11), et non les multiples services de 1Co 12,8-11.28-31. « L'autorité cosmique » du Christ est soulignée ; le Christ est Seigneur de l'univers. Le salut est une réalité présente, et non point à venir.

Par commodité nous suivons l'Église ancienne qui a pensé la lettre aux Éphésiens comme œuvre de l'Apôtre des nations.

Questions

- 1) Remarquer comment le « mystère » structure la péricope ;
- 2) Comment est définie l'activité de Paul ?
- 3) En quoi ce mystère est-il nouveau ?

Le mystère, une connaissance évidente

La péricope est centrée sur le mystère. Au v.3 Paul rappelle qu'il a eu connaissance du mystère par révélation ; au v.6 il précise le contenu du mystère. Le terme est mentionné à quatre reprises dans une péricope qui ne comprend que cinq versets. Au v.4 il est présenté comme « le mystère du Christ ». Ce mystère n'est pas à la portée des hommes, il est connu par révélation (v.3.5). Ce texte est l'occasion de nous souvenir que le mot mystère n'a pas la signification que nous lui donnons spontanément : « ce qui est incompréhensible ». Dans le langage courant ses synonymes sont : « énigme, secret », c'est le contraire de la clarté, de l'évidence ». Or, bien qu'il échappe à la compréhension de l'homme livré à ses seules forces, pour Paul, comme pour toute la tradition chrétienne, le mystère c'est ce qui est clair, évident, car révélé, dévoilé par une initiative de Dieu. Paul en donne une excellente définition en 1Co 2,9-10 : « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. En effet, c'est à nous que Dieu l'a

révélé par l'Esprit, car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu ». Ces quelques mots de Paul dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens rejoignent la pensée d'Éphésiens ; le mystère a fait l'objet d'une révélation à Paul, ainsi qu'aux « saint Apôtres et aux prophètes ».

Le mystère dévoilé par Dieu pour être proclamé

Le dévoilement du mystère relève d'une initiative divine (v.2), il est l'œuvre de l'Esprit (v.5). Dieu révèle le mystère par l'Esprit. Ce mystère n'est pas fait pour être conservé dans quelques cœurs pieux, il est destiné à être communiqué, ce que Paul a réalisé pour les Éphésiens : « la grâce que Dieu m'a donnée pour vous ». En lisant la lettre de l'Apôtre, les Éphésiens accèdent au mystère du Christ et reconnaissent que l'Apôtre en a une parfaite intelligence.

Le mystère, un bien tenu caché, mais révélé aux Apôtres et prophètes

Le mystère du Christ n'a pas été porté à la connaissance des générations passées, « il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et prophètes ». Il n'est pas difficile d'identifier les saints apôtres au nombre desquels Paul se compte. En effet, pour Paul et la tradition qui se réclame de lui, est apôtre celui qui a fait l'expérience du Christ ressuscité et a été envoyé en mission par celui-ci, c'est son cas. Luc, pour sa part, a une définition plus limitative de l'apôtre. Il admet ces traits pauliniens, mais, de plus, l'apôtre doit avoir accompagné Jésus depuis le début de son ministère (Ac 1,21). Les prophètes sont ceux de l'Église primitive, et non ceux de l'AT. Dans l'énumération des ministères en Eph 4,11-12, l'auteur de la lettre les cite immédiatement après les apôtres, ils partagent avec eux la révélation du mystère du Christ.

Le terme « révélation » (*apokalupsis*), dans la littérature paulinienne, a trois sens : - la manifestation du Christ dans la gloire à la fin des temps ; - la révélation dont ont bénéficié les apôtres ; - la révélation prophétique concernant tel ou tel aspect de la foi ou de l'éthique chrétienne. En cette péricope, il s'agit du second sens : la révélation de l'Évangile.

Le mystère, le salut proposé à l'humanité

Enfin, au v.6 Paul définit le contenu du mystère c'est le dévoilement de l'universalisme du salut. La promesse à Israël s'accomplit dans l'association des nations au « même héritage », au « même corps », « au partage de la même promesse dans le Christ Jésus par l'annonce de l'évangile ». Il n'y a bien qu'un médiateur, le Christ Jésus. La proclamation de l'Évangile donne un visage concret au mystère du Christ. Tel est le sens de la fête de l'Épiphanie.

Père Jean-Pierre Lémonon